

Pensée d'automne
(A. Silvestre)

L'An fuit vers son déclin, comme un ruisseau qui passe,
emportant du couchant les fuyantes clartés;
et pareil à celui des vaisseaux attristés,
le vol des souvenirs s'allonge dans l'espace...
L'An fuit vers son déclin, comme un ruisseau qui passe.

Un peu d'âme est encore aux calices défunts
des lents volubilis et des roses dernières;
et vers le firmament des lointaines lumières,
un rêve monte encore sur l'aile des parfums.
Un peu d'âme est encore aux calices défunts.

Une chanson d'adieu sort des sources troubles;
si'il vous plaît, mon amour, reprenons le chemin
où, tous deux, au printemps et la main dans la main,
nous suivions le caprice odorant des allées;
une chanson d'amour sort des sources troubles.

Une chanson d'amour sort de mon cœur fervent
qu'un Arbre éternel a fleuri de jeunesse.

Que meurent les beaux jours! Que l'âpre hiver,
renaissè!...

Comme un hymne joyeux dans la plainte du vent,
une chanson d'amour sort de mon cœur fervent!

Une chanson d'amour vers ta beauté sacrée,
Femme, immortel été! Femme, immortel printemps!

Sœur de l'étoile en feu qui, par les cieux flottants,
verse en toute saison sa lumière dorée;

une chanson d'amour vers ta beauté sacrée,
Femme, immortel été! Femme, immortel printemps!